



L'îlot

23 Août
2018

Le Quotidien du Festival International du Film Insulaire de l'île de Groix

N°51



Au programme Aujourd'hui

Débat : La Nouvelle-Calédonie
à la veille du référendum
sur l'indépendance
du 4 novembre 2018
15h20 dans le haut Port-Lay

Hors les murs :
Une lecture au bord de l'Océan
Par la C^{ie} l'Alonde
21h à la côte d'Heno

Kino-Kabaret sur 3 jours
avec Canal Ty Zef

Radio Balises en direct :
Tous les jours
de 12h à 14h sur 99.8

Les expositions :
En accès libre de 10h à 19h
à Port-Lay et au Gripp.

La librairie du FIFIG :
De 10h30 à 19h dans l'espace
d'exposition de Port-Lay.

Stands ONG
SOS Méditerranée
et **Amnesty International**
à Port-Lay

EN SOIRÉE

Sur la scène du Tiki

19h00 : LES RÉNAVIS - Chanson française

À l'Usine de Port Lay

21h30 : Chet Nuneta - Chants migratoires

23h00 : Zangoune - Maloya, Calypso, Séga

Projection en plein air

23h00 : Cinico TV - Sketches satiriques siciliens

Au Cinéma des Familles

20h00 : Soirée Fabio Grassadonia et Antonio Piazza

Au menu

- ➔ Melon Pastèque
- ➔ Crumble aux légumes salade verte
- ➔ Fromage blanc compote maison

ÉDITO

Ca y est la 18^e édition du FIFIG est lancée !

Encore une fois la magie a opéré sur Port-Lay, les festivaliers se sont tout simplement téléportés ! (Voir page 4)

D'abord par un ciné concert sur la pêche au thon en Sicile qui ferait tourner de l'œil à plus d'un végan, puis par l'accordéon de Rocco Nigro accompagné par la voix de Rachele Andrioli ! La passerelle entre Groix et la Sicile, entre les pêcheurs d'ici et de là-bas, entre les migrants d'hier et d'aujourd'hui a été hissée en musique ! Tout simplement bouleversant !

Bien que le Fifig ait des ambitions écologiques, il ne se prive pas d'exposer les modes de vie et un patrimoine parfois cruel comme nous l'avions fait par la diffusion de *The Island in the Whales* sur la pêche à la baleine en 2016 ! Ne pas fermer les yeux sur la réalité de pratiques qui ont certainement contribué à la raréfaction du thon, de la baleine ou de la sardine sans avoir peur de se mettre à dos les conservateurs, conserveries ou progressistes !

Le cinéma prôné par le FIFIG est avant tout celui qui nous touche, qui nous raconte des histoires ou qui nous met à la place de nos voisins insulaires. Pour mieux comprendre l'autre, pour mieux se respecter, communiquer et, à terme, s'approcher de pratiques plus responsables et durables.

Le FIFIG et son cinéma, comme le reste de la programmation artistique, invite au rêve, à la poésie, à bouleverser les codes et ne cache pas sa portée humaniste ! (voir page 6 - Entretien avec Nicolas Le Gac sur la programmation). En témoigne le discours d'ouverture : c'est une lutte de tous les jours !

Ce soir, la projection des films de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza nous feront explorer le monde cruel de la Cosa Nostra en flirtant avec l'imaginaire et les fantômes. Les chants de migrations nous proposeront un nouveau voyage et le Maloya Réunionnais nous enlacera dans une danse rebelle...

Coup de main

Notre charmante équipe de bénévoles restauration fait face à l'affluence de nombreux festivaliers particulièrement affamés cette année ! Si vous souhaitez offrir votre coup de main pour le projet FIFIG dans une ambiance chaleureuse : ils vous attendent dès 9h30 le matin puis à 13H, à 17H et à 21H pour la plonge en haut de Port-Lay !

Notre journal : L'îlot fait également appel aux petites mains pour plier et agraffer chaque édition à 12h dans le bureau en bas de Port-Lay !

RECAP' de la soirée d'ouverture



C'est sous un soleil généreux que s'est ouverte cette 18^e édition du Fifig. Tandis que flânait dans l'air des ritournelles du Cercle celtique, plus bas au niveau du port, les passants pouvaient entendre l'écho du saxophone de Gianni Gebbia s'échauffant la voix en vue du ciné-concert. Face au Tiki, la banderole posait l'unique question qui hantait tous les esprits : « Quel avenir pour Port-Lay ? » et, pour une fois, l'exercice du discours était plus qu'attendu. Un moment un peu solennel pour les membres de l'équipe du Fifig qui en ont



profité pour témoigner leur inquiétude pour le lieu de travail et de vie du festival qui concerne aussi 23 associations et de nombreuses personnes.

L'intercommunalité des bâtiments pose en effet de nombreuses questions et demandera une gestion à l'année indispensable. D'ores et déjà, un collectif commence à réfléchir à un projet d'avenir. L'engagement du maire de Groix Dominique Yvon, de faire réaliser les travaux pour la 20^e édition est alors salué par une belle salve d'applaudissements. C'est une bouffée d'optimisme quant à la valeur essentielle de Port-Lay qui comme chacun le sait, n'a pas pu accueillir les bénévoles cette année, compliquant grandement la tâche pour le Fifig. Délestés de ce fardeau – pour l'instant – tous ont pu goûter aux joies d'un Proseco et Campari pour enfin décoller vers la Sicile !

Le ciné-concert a offert une plongée dans le passé avec ces pêcheurs de thon authentiques, le tout magnifié par une mu-

sique live, s'emballant de manière hypnotique. Scènes irréelles, où une véritable armée livre combat contre des mastodontes. Cela se termine dans les usines, nous rappelant qu'il est bientôt l'heure de rejoindre le concert. Le duo Rachele Andrioli et Rocco Nigro, voix, tambourin et accordéon a tenu en haleine toute la salle avec ses chants typiques du sud de l'Italie. De quoi souhaiter à tous une *bella note...* enfin, pour ceux qui vont se coucher !



Premier festival

_Maureen bonjour. Tu as 17 ans et c'est ton premier festival comme bénévole. Pourquoi participer au Ffig ?

Cette année, j'ai rejoint l'équipe du Développement durable, (le DD) car j'avais envie d'être une petite main pour un gros projet et aussi de rencontrer du monde. Voir l'envers du décor, dans ce paradis groisillon.

_Sur Groix, le DD se pratique comment ?

Le tri sélectif s'y fait comme nulle part ailleurs. Bien sûr, on reste dans l'optique de Lorient Agglo dont Groix fait partie, mais c'est une île qui va plus loin dans cette démarche.

_Tu aurais un exemple ?

Les mégots, c'est le gros point d'attache au DD. On a des poubelles spécifiques pour les mégots. Quand les festivaliers les découvrent ils sont souvent étonnés, mais ça les stimule, car ils respectent davantage les lieux après. On vendra aussi des cendriers spécial Ffig à un euro. L'argent est reversé dans sa totalité aux îles du Ponant.

_Tri sélectif ok, et les poubelles ?

Là aussi on va plus loin. Tri exigeant. Donc, on accompagne les festivaliers à s'y retrouver. Par ailleurs, on aide à la gestion des toilettes sèches sur le festival.

_C'est un travail qui te paraît facile ?

Facile, et ludique, on a créé un petit docu de 30 secondes pour sensibiliser.

_Tu comptes voir des films ?

Je suis pas trop cinéma, musique plutôt, mais oui car j'ai envie de découvrir la culture sicilienne...





Nicolas le Gac représente l'association lorientaise *j'ai vu un documentaire*. Avant cela, il faisait de la programmation au festival de Douarnenez. Il s'occupe de la programmation des films documentaires en compétition au Fifiig depuis l'année dernière, nous l'avons rencontré pour une petite conversation.

PA_ Coucou Nicolas, tu t'occupes de la programmation depuis l'année dernière, c'est ça ?

N_ Oui , on se charge de la programmation de la compétition depuis deux ans, mais on avait déjà commencé il y a quatre ans avec une carte blanche pour une programmation en plein air qui nous avait été donnée. Le film c'était *Pan in A Minor*, un film sur un steel band de Trinidad, un super film. L'année suivante, on avait été chargés de la journée outre-mer, on a passé 5 films sur la journée puis on nous a proposé de reprendre une partie de la programmation documentaire en 2017.

PA_ Comment se passe la prospection pour les films ?

N_ Il y a certains films qu'on reçoit, mais pour la plupart, je fais mes recherches, je vais prospecter dans des festivals comme Visions du Réel à Nyon en Suisse ou Cinéma du Réel à Paris. On échange aussi avec le festival de Douarnenez. Cette année, on a qu'un seul film en commun. C'est le seul avantage d'avoir les deux événements en même temps, on peut faire venir des cinéastes sur les deux sites, partager les coûts. Ca leur fait généralement plaisir, de venir sur une île, de découvrir le cadre singulier du Fifiig. Lors de notre voyage de préparation à Palerme on nous a parlé de films comme *Happy Winter* qui nous semblait intéressant.

PA_ Est-ce que tu as modifié ton approche de la sélection quant à l'année précédente ? L'an dernier des films en compétition créaient des ponts directs avec d'autres de l'année précédente, je pense notamment à *Lampedusa in Winter* et *Mare Magnum*. Ou bien as-tu souhaité t'émanciper des programmations précédentes afin de proposer une sélection plus personnelle ?

N_ Alors, il y a une difficulté aussi, c'est qu'il n'y a pas forcément pléthore de films sur l'insularité. On se donne une fourchette de cinq ans pour choisir les films. Cette année je pouvais donc remonter jusqu'à 2013. Après, des sujets reviennent, font partie de l'actualité, je pense notamment aux migrants. Il n'y a pas forcément la volonté de créer un équilibre entre les thématiques abordées. Il pourrait y avoir 11 films sur le même thème, s'ils sont de qualité pourquoi pas. Il y a des films plus fragiles parce que

ce sont des petites productions, d'autres films ont tourné dans des gros festivals. On choisit avant tout des films qui nous parlent, qui nous racontent des histoires. Pas forcément des films à thèse, plutôt des propositions d'auteurs qui nous ont touchés, qui se distinguent par des thématiques fortes, des récits singuliers.

PA_ J'ai remarqué qu'il y avait formellement deux types de films dans la programmation. Des propositions plus classiques, et d'autres qui ont sans doute l'ambition de jouer avec les codes du documentaire, de les renouveler. L'année dernière déjà, on pouvait isoler *Ama San*, *Tierra Sola* et *Les Ramasseurs d'Herbes Marines* qui se détachaient par un rapport au sujet, au récit très différents des autres films proposés. Cette année, il y a *Materia Oscura*, *Lutte Jeunesse* et *Pescatori di Corpi* qui se détachent sans doute par une approche ou un sujet très singulier.

N_ Oui, ce sont des films de montage, des films de sensation. Il y a peu d'explication, ce sont des films qui te laissent évoluer, c'est au spectateur de tenter de comprendre. Ce sont des formes qui témoignent de la complexité d'un sujet, qui ne synthétisent pas selon une classification binaire. Aussi, dans certains films, on se rapproche d'un fonctionnement qui n'est pas le nôtre, d'une autre culture. Ce sont des façons de faire du cinéma, de s'exprimer qui interrogent notre façon de faire et de voir les choses. Tu vois, dans *La Mémoire de la 25^{ème} Heure* on peut s'interroger, observer une façon sud-coréenne de dire les choses. Le cinéma est un langage universel, mais il y a des spécificités culturelles qui nous permettent de voir d'un nouvel œil des sujets qui parfois nous appartiennent aussi. C'est ça

qui m'intéresse. Dans des films se passant à Tahiti, en Polynésie française ou en Haïti ou dans d'autres îles, on retrouve des sujets similaires. Le besoin de retrouver ses racines, le lien à la terre, les séquelles de la colonisation qui sont pour beaucoup des traumatismes dans les esprits ou dans les corps.

PA_ J'ai l'impression que les films, d'année en année, sont moins optimistes, les résolutions sont plus ambiguës, le ton est plus noir.

N_ C'est vrai qu'il y a des films qui se situent au cœur d'une actualité assez sombre, assez dure. Après des films comme *690 Vornpafjördur* en Islande, ou un film comme *Ma'Ohī Nui* qui tend vers une sorte de nouveau départ. Dans *Douvan Jou Ka Leve* il y a une sorte de réconciliation. Le film aborde la question de la religion comme séquelle du colonialisme et propose une fin intéressante et belle. *Lutte Jeunesse* a ce côté frais d'une génération habitée par la lutte. Dans *Capo E Croce* sur des bergers au travail éreintant, il y a une volonté de ne rien laisser, de ne pas laisser tomber la lutte.

Propos recueilli par Pierre-Alexandre



Qu'est-ce qui nous empêche de rêver ?

« Il y a les utopistes, les rêveurs accomplis ou bien les rêveurs en panne. Il y a ceux qui disent qu'ils ne rêvent plus, et puis il y a ceux qui rêvent mais ne se l'avouent pas. Nous, on veut remettre en route l'imaginaire de chacun » confie Tourniquette. Tout vêtu d'orange, il parcourt l'île pour recenser les rêves des festivaliers et des Groisillons. Rêves d'amour, de voyage, d'habitat, de santé, de beauté, ou encore rêve de société. « Tout est possible, pourvu que ce soient des rêves de jour ! » explique Tourniquette. Avec son acolyte Françoise de La Gazinière Compagnie, Tourniquette distribue des cartons de loto sur lequel inscrire son rêve. Les rêves sont ensuite soigneusement répertoriés dans le registre de rêves aux pages déjà bien noircies. Suspendus à un fil, les rêves patientent jusqu'au spectacle de dimanche dans le bureau d'enregistrement des rêves. Une restitution publique est aussi proposée quotidiennement. Et chaque jour, l'îlot partage un rêve qui nous a émus, fascinés ou... fait rêver.

Groix

*Groix la sauvage
Groix sur les plages
Groix à la nage*

*Seul ou en partage
Sur les sentiers escarpés
Se croisent les pas sages
Des insulaires ou naufragés*

*Qui à la nuit tombée
Se laissent entraîner
Quel que soit l'âge*

*Sur une crique, un rouleau effréné
Côté écran, caméra ou papier
Pour la réplique d'une année*

*Groix dans le noir
Groix dans les bars
Groix tous les soirs
Cent mille histoires*

*Groix sans toit
Groix sans foie
Quel endroit
Seul, en amoureux ou à trois !*

Le rêve du jour :

**« Je rêvais d'avoir un tatouage.
Ma fille m'a offert mon rêve.
À 90 ans je me suis fait tatouer
une marguerite sur le bras. »**

Marie-Louise, 91 ans,
résidente à l'EHPAD de Groix.

Collecté par le bureau
d'enregistrement des rêves.